Bulletin de la Société entomologique de France, **123** (2), 2018 : 129-140.

Serge Doguet (1942-2017)

Roger Vincent

Les Bedoulis, 10 place du Souvenir, F – 71960 Igé <lesbedoulis@wanadoo.fr>

(Accepté le 22.III.2018 ; publié le 22.VI.2018)

Résumé. – Une biographie de Serge Doguet, spécialiste français des Coléoptères Chrysomelidae Alticini, est présentée.

Abstract. – **Serge Doguet (1942-2017)**. A biography of Serge Doguet, French specialist of Coleoptera Chrysomelidae Alticini, is presented.

Keywords. – Biography, flea beetles, Palaearctic region.

C'est dans le département de la Seine que va naître Serge Ernest Henri Doguet, en pleine occupation allemande, le 13 août 1942 à 13 heures à Fontenay-sous-Bois (aujourd'hui dans le Val-de-Marne). Comme dans beaucoup de familles bretonnes au XIXe siècle, on "montait" à Paris pour travailler et c'est le grand-père paternel de Serge, Mathurin Marie Méen Doguet, né à Saint-Méen-le-Grand en Ille-et-Vilaine le 13 avril 1859, qui va prendre cette décision. Il se marie à Paris le 2 septembre 1886 à la mairie du 18e arrondissement avec Louise Herminie Leloup, veuve d'Adolphe Dureuil, née le 21 septembre 1854 à Brienon-sur-Armançon (Yonne). Elle donnera naissance à un fils unique Henri, 12 ans plus tard. Ils exerceront respectivement les métiers de charron, marchand de beurre ; mercière et modiste. Mathurin meurt le 19 août 1931 à Rennes à 72 ans et Louise, le 10 août 1939, trois semaines avant la déclaration de guerre, dans sa 85e année. Elle est inhumée au cimetière de Fontenay-sous-Bois. Le père de Serge, Henri Marie Méen Doguet est né à Montreuil-sous-Bois (Seine) le 6 mai 1898 et se marie le 11 août 1927 à Saint-Jouan-de-l'Isle (Côtes-du-Nord) avec Geneviève, Anne, Olympe Rigourd née à La Gérandais en Quédillac (Ille-et-Vilaine) le 15 février 1907. Naît de cette union Serge, quinze ans plus tard, qui restera fils unique, comme son père. Henri Doguet a participé à la guerre de 14-18 très jeune, dans l'armée de terre au sein de différents régiments d'infanterie, échappant à toute blessure grave. Il fait toute sa carrière civile en région parisienne comme ouvrier typographe. Cette corporation était très liée aux syndicats de gauche et il semble bien que les parents de Serge ne lui aient donné aucune éducation religieuse malgré l'ancrage catholique de leur origine.

La petite enfance de Serge Doguet se déroule à Fontenay dans le quartier de l'avenue de la République, où la famille habite au 182. Il se souviendra toujours du cinéma de quartier, Le Kosmos, où, dès l'âge de 5 ans, il assiste, avec son père, à ses premières séances de cinéma pendant lesquelles Charlot le faisait tant rire. C'est le début d'une véritable attache au 7e art qui ne le quittera plus, un pan important de sa culture générale. Puis c'est l'entrée à l'école primaire de garçons Michelet, 1 rue Michelet, où il va nouer ses premières amitiés en classe de CM2, l'année scolaire 1952/53, avec la rencontre d'Yves Gomy, du même quartier où quatre fois par jour ils faisaient le chemin qui les menait vers leur maître d'école M. Amstuz. Yves, lui aussi, a des origines bretonnes. Ce fait banal en soi va cependant être un évènement assez extraordinaire dans le monde de l'Entomologie : la naissance d'une amitié de deux très jeunes adolescents qui deviendront deux spécialistes mondiaux dans l'étude des Coléoptères, chacun dans sa spécialité ! Un troisième larron, autre Serge, forme équipe avec eux, le Bondavalli de l'impasse des Rosettes et ses friches qui accueillent leurs jeux. "Bonda" s'intéresse aux Buprestes

et aux Longicornes, puis s'éclipse en 1964 après avoir cessé toute activité entomologique. Serge viendra saluer Serge en de joyeuses retrouvailles lors d'un récent salon à Juvisy.

Le binôme avec Yves va se poursuivre durant 4 ans (1953-57) aux Cours Complémentaires de l'École du Nord, rue de la Liberté à Vincennes (aujourd'hui Collège Saint-Exupéry) où ils suivent les classes de la 6e à la 3e pour obtenir le Brevet. Serge et Yves, bien que dans deux classes différentes (A et B), ont presque les mêmes professeurs dirigés par M. Faure, dont M. Marois en Sciences naturelles.

C'est la période des premières explorations naturalistes avec les plaisirs partagés de la découverte des Plantes (Serge herborise dès l'âge de 11 ans et sera par la suite un fervent élève de l'espace pédagogique du Jardin des Plantes et de l'Association des Naturalistes parisiens) et des Insectes avec les prémices, dès 13 ans, d'une passion qui ne tarira jamais. Yves Gomy l'attribue à M. Marois qui les initia aux Hexapodes ! C'est le temps des premiers Carabes, Cétoines dorées et… émois amoureux.

Leur tout premier voyage entomologique à 15 ans sera un long parcours à bicyclette avec haltes sous la tente aux vacances de Pâques de 1957, sur le circuit des châteaux de la Loire et sous les hospices des "bons pères" de la paroisse de Sainte-Marguerite-des-Rigollots de Fontenay-sous-Bois. L'Entomologie, sans supplanter les études, occupe déjà beaucoup leur temps libre : escapades en Savoie en 1958 (Le Praz, Champagny-le-Bas, Moriond et le petit val de la Rosière) et en 1959, à Blois.

Avec les encouragements de Guy Colas, Serge s'inscrit, l'année 1958-59, à la dynamique Association des Coléoptéristes de la Région Parisienne qui deviendra quelques décennies plus tard Acorep puis, sous son impulsion d'ailleurs, Acorep-France. Il en sera un temps président et secrétaire général.

Si son ami Yves adopte définitivement l'étude de la famille des Histeridae, Serge est déjà presque conquis par les Chrysomèles. Ils ont alors 16 ans. Il est dans la droite ligne de ce que le professeur Caussanel déclare lors d'une Assemblée générale à la SEF : « *Devenir un entomologiste, amateur d'insectes confirmé, implique pour chacun d'entre nous un cheminement hasardeux, déroulement d'abord d'une aventure personnelle mais dont le fil passe également par la rencontre d'entomologistes chevronnés, la découverte des Sociétés, des revues scientifiques et des Musées.* »

Leurs études séparent Serge et Yves quelque temps avant qu'ils ne se retrouvent au lycée Turgot à Paris, Yves en classe de philosophie et Serge en terminale scientifique, où il obtient son baccalauréat (1961). C'est en septembre de cette année, sous la présidence de H. Bertrand, qu'apparaît la première citation de Serge Doguet dans le *Bulletin de la Société entomologique de France*, à l'occasion de son admission avec comme parrains Guy Colas et Paul Rodary, avec comme spécialité "Coléoptères, principalement Chrysomélides".

Serge, sur les conseils du directeur de l'École du Nord M. Faure, s'inscrit en première année (61/62) à la Faculté des Sciences en Biologie, rue Cuvier, et prépare le Certificat de Sciences Physiques, Chimiques et Naturelles (SPCN), avec un futur spécialiste des Cantharidae et Malachiidae, Robert Constantin, qui devient un ami et le restera. À partir de 1964, tous deux ne vont cesser d'excursionner. Ils rendront visite, en compagnie de William Marie, à Jean Thérond à Nîmes en 1965, qui les renseignera sur "les bons sites" et ils sillonneront jusqu'en 1976 l'Espagne et l'Algérie ainsi que l'Autriche et l'Italie. Son examen de propédeutique obtenu (premier cycle d'études universitaire), Serge s'inscrit en Licence de Lettres à la Sorbonne, mais n'obtient la validation que d'une partie des certificats présentés. Il se réoriente alors, toujours en Sorbonne, vers la Licence d'Histoire et Géographie, plus proche de ses aspirations, et en réussira rapidement les épreuves.

En 1965, il accède à sa première responsabilité dans le domaine entomologique, comme vice-président de l'*Association des Coléoptéristes Parisiens* dont il prend la présidence l'année

suivante. Au lycée Turgot, Serge revient comme surveillant ("pion" disait-on) pendant ses études à la Sorbonne. Jean-Michel Maldès, alors en seconde, est déjà un habitué des séances des *Coléoptéristes parisiens* et, le lendemain de l'une d'elle, il reconnaît, dans la cour du lycée, Serge… en surveillant, qu'il avait vu la veille… président de l'Association ! C'est la naissance d'une amitié sans faille, agrémentée de nombreuses visites au 88 avenue Parmentier (11e arrondissement) chez les Maldès, où l'on pouvait déjà rêver de voyages de l'autre côté de la Méditerranée.

Au Muséum-Jardin des sciences de Dijon, consultant la collection de Jean Barbier, une correspondance, où l'on reconnaît l'écriture de Serge, attire l'attention : il répond à Jean Barbier, qui l'a consulté sur une Altise, avec moultes explications sur trois pages, avant de nommer l'espèce. Le "maître" c'était bien lui déjà. Nous étions en 1966, il avait 24 ans… Cette année-là, lors d'un voyage en Suisse le 8 juillet, il va rencontrer Georg Frey avec son ami Constantin, instant marquant pour nos deux jeunes étudiants.

Comme la plupart des étudiants, il est sursitaire et se porte volontaire pour effectuer son service militaire dans l'aide technique (VAT) en acceptant un poste en Algérie. Nommé professeur d'Histoire et de Géographie pour l'année scolaire 1966-1967 au lycée de Guelma (à 60 km au sud d'Annaba, l'ancienne Bône), il conservera ce poste jusqu'à son retour en France. Il découvre ce magnifique pays et surtout sa flore et sa faune, qu'il va étudier chaque jour, récoltant des larves et pratiquant des élevages sources de découvertes biologiques. Durant ce séjour en Algérie, il fait connaissance en décembre 1968 avec Mlle Fatima Bouregbi, infirmière à l'hôpital de Guelma, et se marie au consulat d'Annaba en septembre 1969, puis officiellement à la mairie de Fontenay-sous-Bois lors d'une visite en France en janvier 1970.

Bien qu'il ne participe pas directement aux événements de mai 68, qu'il suivra de l'Algérie, Serge avouera plus tard, avec une grande sincérité, avoir souffert durant la période 1958-1967, tout en appréciant les bols d'air que lui procuraient les chansons de Georges Brassens et "Les Bourgeois" du grand Jacques. Il restera toujours proche de Daniel Cohn-Bendit puis d'Éva Joly, de préférence à José Bové ou Nicolas Hulot. Ses lectures nombreuses le rapprochent de Pascal et de ses "Provinciales". Optant pour un jansénisme personnalisé, dissertant sur "l'état de grâce", conviction qu'il ne remettra jamais en cause, il l'applique alors à la pratique de l'Entomologie avec un souci constant de la perfection, montrant un comportement humain sans faille tout au long de cette activité.

L'humour chez Serge Doguet, voire la franche rigolade, n'est jamais loin du sérieux, sinon une façon de masquer ses angoisses. Ainsi se diversifie-t-il en s'intéressant, comme son ami Yves Gomy (Aberlenc, 2016), à la Bande Dessinée, devenue le 9e art, au point de participer à une équipe de rédaction d'une des meilleures revues d'études du moment, *Le Collectionneur de Bandes Dessinées*, avec le journaliste connu Antoine Guillot (1966-1982)*. Il sera relativement assidu aux expositions qui émergent à Paris et raconte qu'il pouvait faire la queue et attendre une heure et plus pour obtenir une dédicace d'un dessinateur, peu avare de son temps, créant un dessin suivi de la dédicace. Espérons que ses enfants retrouveront quelques raretés.

La famille de Fatima aura, à plusieurs occasions, le plaisir de recevoir en Algérie les amis entomologistes de Serge : M. Bergeal, R. Constantin, J.-M. Maldès à Annaba ou Guelma, séjours agréables où tous gardent le souvenir d'un accueil très chaleureux. Son beau-frère Mohammed leur facilitera le transport à plusieurs reprises dans des configurations de terrain difficiles, au Djebel Tababor (Petite Kabylie) notamment. Sa fille Sylvie naît à Annaba le 6 juillet 1970, avant que la famille ne revienne en Métropole et s'installe avenue de la République à

* *Le Collectionneur de Bandes Dessinées,* 1979 n°17 (Récréation p. 1007) ; n°18 (articles sur "Frivolet" et "Mon Journal" p. 967 et 991) ; 1982, n°33 (article sur "Jeunes gars", "Mon Avenir" et "Radar" p. 977 et 1006).

Fontenay-sous-Bois, en juin 1971. Ce retour en France coïncide avec sa première note de systématique publiée dans *L'Entomologiste*, sur l'Altise *Longitarsus pallidicornis* qu'il captura dans les Pyrénées avec son ami Robert Constantin, à qui il dédia sa première espèce, *Altica constantini*, en 1972. Il décrira au total 41 espèces et sous-espèces.

Quittant l'enseignement, il choisit de travailler dans l'Administration, au Ministère de l'Agriculture, où l'on pouvait lui rendre visite au 19 avenue du Maine, Service documentation. Peut-être n'a-t-il pas oublié que Fontenay-sous-Bois était la capitale de "La Belle de Fontenay" excellente variété de pomme de terre née au XIXe siècle dans sa ville ? Diplômé de l'Université, utilisant sa phénoménale mémoire, il exercera toutes ses qualités au sein de ce Ministère à différentes fonctions, mais sans jamais briguer un poste de commandement. Il déménage en 1974 avenue du Maréchal-Joffre, toujours à Fontenay, où la famille s'agrandit avec la naissance d'un fils, Cédric, le 25 janvier 1975. L'année suivante le père de Serge, Henri, meurt le 27 février 1976, à Sevran (Seine-Saint-Denis), dans sa 78e année ; il repose au cimetière de Fontenay-sous-Bois.

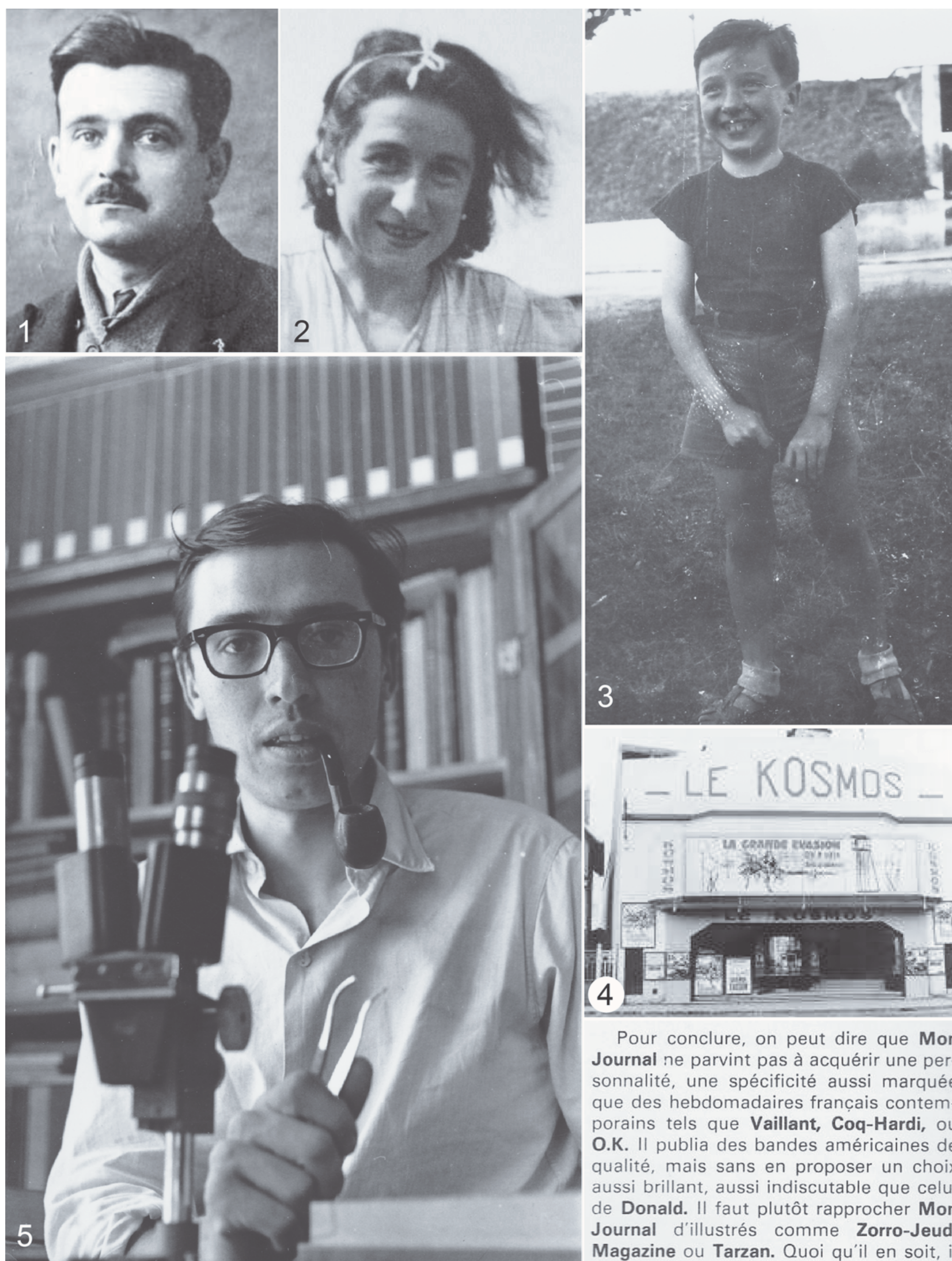
Puis Serge collabore à l'établissement de la Faune d'Arabie Saoudite qui paraît en 1979. Sa contribution est relative aux Alticinae (1re partie) et il y dédie à Walter Wittmer (co-éditeur de cette série) une *Aphthona* nouvelle. Cette étude sur une faune lointaine nécessite de nombreux contacts et recherches dans les Musées et collections privées. Elle confirme aussi ses attaches internationales, par exemple comme lecteur assidu de la gazette bien nommée *Chrysomela*, revue étrangère très conviviale et gratuite de nos confrères américains Terry N. Seeno et Eric Smith. Laurent Lesage, du Québec, sera l'un de ses correspondants réguliers. Le premier taxon à son nom lui est dédié en 1979 par son ami Robert Constantin : *Malthinus dogueti* (Cantharidae), précédant ceux de Jacques Baraud et Henri Coiffait qui viendront l'année suivante. De son vivant, 15 lui seront attribués dont deux en dehors des Coléoptères.

D'un comportement naturel, ouvert et souriant, Serge aimait de temps à autre surprendre, sans pour autant suivre une mode. C'est surtout sur le terrain, lors des repas tirés du sac, qu'il pouvait vous "en conter", armé de son quart en fer blanc témoin des liquides réparateurs, allant du grand cru à certaines piquettes, et conservant à jamais la mémoire de moments euphoriques et de brusques exaltations.

Membre fondateur de la *Nouvelle Revue d'Entomologie*, créée par Henri Coiffait, Serge est nommé Secrétaire général-adjoint le 7 juin 1983 à l'Assemblée constitutive et durant de nombreuses années, entre 1984 et 2013, il va jouer un rôle déterminant dans le fonctionnement et la gestion de la *Nouvelle Revue d'Entomologie (N. S.)*, revue scientifique de niveau international qui succède à la première série. Il sera Président et Directeur de publication.

Le 10 décembre 1983, Serge Doguet, Jean-Claude Bourdonné et Roger Vincent se répartissent la collection intéressante de Chrysomélidés d'André Vachon, soit environ une centaine de boîtes. Quelques demi-cartons sont destinés à Michel Bergeal (Coccinellidae). Les Galerucinae africains sont offerts à Nicole Berti pour les collections du Muséum, dans le cadre de ses activités de recherche. Beaucoup de spécimens mâles avaient, collé sur paillette, le sac interne développé artificiellement suivant une méthode tenue longtemps secrète et généralisée beaucoup plus tard par Nicole Berti dans une revue entomologique.

Après un premier retour en terre algérienne en compagnie de J-M. Maldès en juin-juillet 1979, il y revient en famille pour les vacances 1984, au mois de juillet. Cédric a alors 9 ans et sa sœur Sylvie 14 ans. À cet âge, Sylvie accompagnera souvent son père lors des chasses en région parisienne où l'on peut la revoir sur les photos enfouies dans les archives des entomologistes parisiens (fig. 8). Également en 1984, il va écrire sa première analyse d'ouvrage à propos de "*Leaf beetle genera*" de Seeno & Wilcox paru en 1982. Au total, Orousset (2018) cite plus de 22 analyses dont une partie sur des sujets bien au-delà de sa spécialité, prouvant ses



Pour conclure, on peut dire que **Mon Journal** ne parvint pas à acquérir une personnalité, une spécificité aussi marquée que des hebdomadaires français contemporains tels que **Vaillant, Coq-Hardi,** ou **O.K.** Il publia des bandes américaines de qualité, mais sans en proposer un choix aussi brillant, aussi indiscutable que celui de **Donald.** Il faut plutôt rapprocher **Mon Journal** d'illustrés comme **Zorro-Jeudi Magazine** ou **Tarzan.** Quoi qu'il en soit, il occupe une place honorable auprès des collectionneurs des années quarante. Il est d'ailleurs relativement facile d'en réunir une collection puisqu'il n'eut qu'un nombre limité de numéros et qu'ils ne sont pas rares (sauf peut-être les tout premiers).

Serge Doguet

Fig. 1-6. – **1**, Henri Doguet (archives famille Doguet). – **2**, Geneviève Doguet (archives famille Doguet). – **3**, Serge Doguet vers 1950, à Fontenay-sous-Bois. – **4**, Cinéma Le Kosmos à Fontenay-sous-Bois. – **5**, Serge en 1965 à Fontenay-sous-Bois, au 182 avenue de la République *(Photographie R. Constantin)*. – **6**, Extrait de la revue *Le Collectionneur de Bandes dessinées*.

grandes compétences. Toujours en 1984, la deuxième partie des Alticinae de la Faune d'Arabie Saoudite est publiée.

Confirmant son attachement à sa ville natale de Fontenay, il s'installe alors avec sa famille rue Rabelais. Avec la famille Gomy, sise à Joinville-le-Pont à l'époque, les rencontres étaient de mise.

Ernst Jünger n'est pas le seul écrivain célèbre à s'être intéressé aux Insectes (Nabokov, Gide, Loti, Bazin père, Teilhard de Chardin...), mais il est le seul à avoir magnifié sa passion dans un ouvrage "culte" que tout entomologiste se doit de posséder dans sa bibliothèque. C'est pourquoi, le 11 janvier 1985, Serge Doguet a rendez-vous avec Roger Vincent dans une brasserie à Montparnasse. Il doit lui remettre une édition de "Chasses subtiles" qu'il a fait dédicacer pour lui auprès d'E. Jünger le 6 janvier au cours d'un congrès de Coléoptéristes en Allemagne de l'Ouest à Ludwigsburg près de Stuttgart. La conversation sera consacrée à cette visite très attendue par Serge, à laquelle participait également Robert Constantin. Avec son inclination habituelle à bousculer les idées admises, Serge a sur Jünger une opinion mitigée et sans nier le succès de "Chasses subtiles" auprès des entomologistes de toutes nationalités, il ne veut pas donner un blanc-seing à l'auteur. Si E. Jünger faisait bien partie du complot contre Hitler, pourquoi est-il pratiquement le seul rescapé ? A-t-il eu une influence sur Abetz (ou le général von Choltitz) au sujet de l'ordre d'incendier Paris ? L'année suivante, les 25 et 26 octobre, il retourne à cette réunion, désormais à Beutelsbach près de Stuttgart, mais n'a pas abordé ces questions et nous tomberons d'accord pour attendre que les historiens modernes, au regard de nouveaux documents, étudient et établissent une biographie intéressante sur Jünger (Hervier, 2014). Cependant Serge, sans doute séduit par son aura, lui dédie l'année suivante une sous-espèce, *Colaspidea metallica juengeri*.

Quittant son cher Fontenay, se parant d'un costume de bourgeois (qu'il n'est pas, mais il en aura eu l'expérience dira-t-il plus tard), Serge achète un pavillon à Noisy-le-Grand en Seine-Saint-Denis en 1986, entouré d'un jardin qu'il prendra beaucoup de plaisir à façonner en introduisant, rapportées de ses sorties entomologiques, de nombreuses plantes et fleurs, qu'il surveille soigneusement, tout en pratiquant des élevages de larves, nouvelle période très bénéfique pour l'avancement de ses recherches biologiques.

Un moment décisif est celui de son engagement officiel avec la "Faune de France". Constatant l'absence de véritables faunes dans la famille des Chrysomelidae, Jean Péricart, directeur de publication, propose à Serge en 1989, la signature d'un contrat (bénévole) pour la réalisation d'une faune des Alticinae dont il est le spécialiste français reconnu. Serge Doguet va alors réaliser l'Œuvre de sa vie, dans cette sous-famille qu'il étudie inlassablement depuis 30 ans. Cependant, il va devoir se plier à certaines exigences d'écriture et de présentation que lui imposent les standards choisis par J. Péricart dans ses faunes précédentes (Hémiptères), en particulier élargir les aires de répartition de chaque espèce et surtout tenir les délais malgré les difficultés de l'entreprise. Il termine fin 1993 après quatre années d'un travail acharné. L'ouvrage (Doguet, 1994) est un fort volume de 694 pages et 226 planches. Serge, modeste, considère qu'il s'agit avant tout d'un travail d'équipe, une succession d'amitiés qu'il sollicitera très souvent, avide d'informations sur les répartitions, les biotopes, les plantes-hôtes, etc., jusqu'à les associer en leur soumettant ses premiers tableaux dichotomiques à tester. Il n'oublie personne dans ses remerciements, surtout pas Gaston Tempère et Michel Rapilly auxquels il aurait aimé dédicacer sa Faune. Ce succès, mentionné dans les analyses d'ouvrages de diverses revues scientifiques, confirmé par les ventes, résulte d'heures d'observations multiples dans lesquelles ses connaissances en botanique et ses élevages jouent un rôle primordial. Dans sa préface, Pierre Jolivet écrit « *... nous devons particulièrement remercier Serge Doguet de nous avoir ainsi donné la première faune française moderne des altises. Cet ouvrage est et restera un modèle du genre.* »



Fig. 7-11. – **7**, Serge Doguet en novembre 1982 *(Photographie H. Fongond)*. – **8**, Serge et Sylvie Doguet le 28 novembre 1982, en forêt d'Eu *(Photographie H. Fongond)*. – **9**, Serge Doguet et Ernst Jünger le 6 janvier 1985 *(Photographie R. Constantin)*. – **10**, Yves Gomy et Serge dans son studio à Fontenay-sous-Bois, le 24 février 2000 *(Photographie R. Vincent)*. – **11**, Armand Matocq et Serge sur un ferry, en Grèce, en juin 1996 *(Photographie Ph. Ponel)*.

À l'été 1994, Georges Perrault (1934-1994) nous quitte beaucoup trop tôt et Serge va écrire sa première et unique biographie pour un ami qu'il appréciait depuis trente ans.

Un changement de situation personnelle l'amène à vendre son pavillon de Noisy en 1995. Il effectue alors un retour dans son cher Fontenay et emménage au 75 rue André-Laurent dans un studio, au deuxième étage. Transformant son petit appui de fenêtre en un véritable jardin miniature, plantes et fleurs toujours recueillies lors des voyages, il pourra ainsi étudier les larves d'Altises au jour le jour, suivant en cela son ami Armand Matocq qui étudiait, lui, des espèces d'Hémiptères dans les jardinières de ses balcons à Épinay-sur-Seine, malgré la pollution citadine. Libéré du travail de la faune, il va, à partir des années 1995, multiplier les voyages avec ses amis dans de nouvelles directions (Grèce, Turquie) et s'attacher à la tenir à jour bien au-delà de l'Hexagone.

Dans l'intérêt qu'il portait à sa ville, il avait très tôt remarqué l'existence d'une importante usine de fabrication de pianos, la société Gaveau, mondialement connue depuis la fin du xixe siècle. Enfant curieux et bon élève, il avait "accroché" à la formation musicale de son école primaire et l'avait prolongée plus tard par des cours pratiques qui lui permettront de jouer correctement de la flûte (à bec ou traversière) et de la guitare. Tous les habitués des sorties "Acorep" se souviennent de ces petits concerts improvisés dans des églises ou chapelles, notamment avec le collègue Jean-Jacques Bégot. Ses amis appréciaient d'ailleurs ses grandes connaissances générales et musicales en particulier, classiques bien sûr, mais pas seulement, avec des préférences vers Bach et la musique baroque (dite "sautillante" par certains, ce qui l'amusait beaucoup), mais surtout tous les opéras de Mozart. Il avait également un savoir étonnant de la chanson française qu'il suivait depuis l'ère Jacques Canetti et il était incollable pour la reconnaissance des voix de nos nombreuses vedettes féminines de talent d'avant et d'après-guerre, ce qui n'était sans doute pas étranger à ses facilités d'imitations d'entomologistes qui ont fait le tour des réunions entre amis, particulièrement avec Jean-Michel Maldès. De même pour les musiques de films. Sa présence soutenue dans les salles obscures alliée à sa cinémathèque personnelle lui permettait de débattre sur le cinéma en fin connaisseur, pour ne pas dire cinéphile. Il avait aussi l'art de faire "l'acteur" lorsqu'on le photographiait, prenant une posture généralement humoristique.

Au printemps 2000, une œuvre de grande qualité sort dans la série "Faune de France" : Hispinae et Cassidinae (Bordy, 2000) qui mentionne dans son introduction : « *Cet ouvrage est un peu le fruit d'une collaboration avec Serge Doguet qui, après m'avoir promu au rang de spécialiste des Cassides de France, m'a fait bénéficier de son expérience et n'a pas ménagé ses efforts pour me fournir une littérature difficilement accessible au provincial que je suis, c'est avec plaisir que je lui fais part de toute ma reconnaissance pour son aide. D'autre part, Michel Bergeal et lui-même ont bien voulu assurer la relecture de mon manuscrit et corriger mes errances ; pour avoir mené à bien cette rude besogne j'adresse à chacun mes plus chaleureux remerciements.* »

À l'occasion d'une exposition à Juvisy, deux provinciaux rendent visite à Serge à Fontenay. Cette soirée du 24 février 2000 sera marquée d'une rare photographie-souvenir donnant un faible aperçu de l'importance de sa bibliothèque, la deuxième partie qui lui fait face étant encore plus chargée et s'élevant jusqu'au plafond. Les ouvrages sur l'Entomologie, les revues, les faunes et les flores diverses, sont classés séparément dans la chambre à coucher. Serge lisait beaucoup et connaissait toute la littérature classique, avec quelques préférences pour Pascal et surtout les nouvelles de Tchékhov qu'il adorait et relisait périodiquement, Shakespeare, Flaubert et les petits maîtres du xviiie siècle ainsi que les auteurs du début du xxe siècle. C'était un vrai parisien qui aimait Paris et savait reconnaître le mérite, au fil du temps, des différents

élus qui ont fait de cette ville la plus belle du Monde. Ainsi, il s'enrichit auprès d'écrivains, comme Francis Carco ou Roland Dorgelès, décrivant la vie culturelle intense de l'entre-deux guerres de Montmartre au Quartier Latin, en passant par Montparnasse. La lecture de "La vie mode d'emploi" de Pérec a été une autre révélation forte. Il ne s'endormait jamais sans lire un livre de chevet, même après une fatigante journée de prospection dans la nature.

Au tout début de l'année 2002, Germaine Boca nous quitte à l'âge de 98 ans. Serge avait l'habitude de converser avec cette artiste dessinatrice si agréable lors de ses permanences à la bibliothèque de la SEF, qu'elle assura de nombreuses années. Comme beaucoup d'entre nous, il bénéficia de sa générosité en récupérant l'une de ses planches originales de la Faune des Carabidae de René Jeannel. Germaine l'encouragea dans la pratique du dessin, au-delà de ses bons croquis d'imagos, réalisés avec un matériel pourtant assez succinct et surtout très rapidement. Il étendit donc cette pratique aux paysages visités, voire aux caricatures. Il envisageait en 2014 d'éditer une série de ses petits carnets, toujours crayonnés discrètement sur le terrain puis repris à l'encre de Chine ou aquarellés (Gomy, 2017).

Les voyages entomologiques se succèdent en Espagne (2003), au Maroc (2004), en Turquie (2005), suivis de Chypre en mai 2006. Ces voyages pour réunir des éléments nouveaux et continuer ainsi à assurer une mise à jour régulière de sa Faune, surtout sur le pourtour de la Méditerranée, motivaient Serge avec en retour une correspondance internationale importante. Les frontières administratives n'étant nullement respectées par la faune et la flore, il établit très tôt des contacts avec tous ses homologues spécialistes de la faune paléarctique : une espèce est-elle soupçonnée de passer la frontière italienne, Milo Burlini ou Carlo Leonardi, devenu un ami cher, sont immédiatement contactés, ou encore Maurizio Biondi. De même pour l'Espagne l'ami Eduard Petitpierre qui le remercie de sa collaboration dans sa Faune Ibérique. Aux frontières de l'Est, propices à diverses espèces invasives souvent détectées par Henry Callot et son équipe alsacienne, les collègues allemands sont là, Horst Kippenberg, David Furth et plus particulièrement Manfred Döberl. Plus à l'Est encore, Blagoj Gruev en Bulgarie et Andrzej Warchalowski en Pologne veillent et produisent des faunes dans lesquelles Serge apporte des contributions. Ajoutons Jens Kvist Nielsen (Danemark), Guido Nonveiller (Croatie) et Madar. Nécessairement, les responsables de Musées sont sollicités pour des examens de "types" conservés dans leurs collections : M. Daccordi (Vérone), F. Hiecke (Berlin), G. Scherer (Munich), S. Shute (Bristish Museum), C. Bésuchet (Genève), en Tunisie, au Maroc, en Libye et bien d'autres encore.

Serge prend sa retraite en 2007 à l'âge de 65 ans. Cette période ne le rend pas spécialement joyeux, car elle correspond à l'arrivée d'une nouvelle présidence pour la France et, comme dans les années 58, il en souffrira, tout en acceptant la fatalité d'une mondialisation irréversible, mais précurseur, pense-t-il, d'un futur sombre. L'antidote se sera une fois de plus l'entomologie dans sa pratique si personnalisée. Il aura heureusement la satisfaction de préfacer l'année suivante une nouvelle Faune "Les Chrysomelinae de France", de Jaap Winkelman et Marc Debreuil, ouvrage qui obtiendra le prix Dollfus et qui a été analysé par Roland Allemand avec un résumé très précis de la situation des publications des "Chrysomeleux". Dans sa préface, Serge souligne le rôle important de « *Jean-Claude Bourdonné [qui] a apporté sa longue expérience à l'élaboration de cette belle étude.* »

L'été 2008 marque Serge par la disparition de deux acteurs très proches dans son parcours entomologique. Nicole Berti, chercheuse au CNRS, sa correspondante scientifique au Muséum national d'Histoire naturelle, à Paris, nous quitte le 4 juillet ; et surtout un compagnon d'excursion, doublé d'une amitié très forte, Michel Bergeal, disparaît le 3 août suivant. Curieusement, il restera sur le vouvoiement jusqu'au bout avec Michel. Pour chacun un "*In Memoriam*" paraîtra de sa main dans *Le Coléoptériste*.

En 2010, Serge accepte de remplacer un homme qu'il apprécie beaucoup, Hubert Piguet, au poste de Secrétaire général de la SEF, charge importante qu'il avait déjà occupée brièvement il y a une quinzaine d'années. De son côté, Marc Debreuil déploie une grande activité dans l'étude des Chrysomelidae et sa Faune "Les Clytrinae de France" est publiée en 2010, après une relecture de Serge Doguet. Vont suivre la même année "Les Donaciinae de France" avec comme auteurs Bernard Bordy, Marc Debreuil et Serge Doguet, trois performants spécialistes du groupe.

Après le décès de sa mère, Geneviève, le 7 mai 1999 à Créteil, à 92 ans, Serge envisage une première fois d'étudier sa descendance. Mais ce n'est que dix ans plus tard qu'il va attaquer les recherches sur son arbre généalogique breton, originaire d'Ille-et-Vilaine et des Côtes-d'Armor, commençant à rechercher sur internet des cartes postales anciennes de ses villages d'origine (région de Quédillac, Saint-Jouan et La Chapelle Blanche). Puis, pris de passion pour cette généalogie familiale, il construit son arbre, débutant avec son grand-père né à Saint Méen-le-Grand où Théodore Botrel, célèbre compositeur breton (La Paimpolaise), fut élevé au hameau de Parson. Sa grand-mère paternelle, Louise Herminie Leloup, née dans l'Yonne à Brienon-sur-Armançon le 21 septembre 1854, introduit un peu de sang bourguignon. Sur le site GeneaNet (www.geneanet.org), il semble bien que les recherches de Serge étaient terminées en 2015 avec un soupçon de sang bleu dans ses veines, disait-il, amusé. Agnostique et anarchiste, il assume ce petit cabotinage semblant tourner autour de "la Dame de Bonamour"[**].

Jean Péricart s'éteint le 23 juin 2011. Serge écrit son troisième et dernier "*In Memoriam*" pour son Directeur de publication. De 2010 à 2014, il est régulièrement réélu au poste de secrétaire général de la SEF, fonction importante qu'il assume avec brio, mais cette période d'activités intenses est délicate, la SEF traversant une période difficile. Cette période va malheureusement correspondre au début de ses problèmes de santé : il doit subir une première opération (ablation d'un rein en 2011), puis une seconde du poumon à l'hôpital d'Antony qui sera à l'origine de sa longue maladie, dont il est conscient et déclarera à un ami « C'est quand même dommage de partir à 75 ans ! », parodiant Jacques Brel qui parle de sa mort : « J'arrive, mais qu'est-ce que j'aurais bien aimé rester encore un peu » (Barlatier, 1978). Mais Serge est foncièrement optimiste et courageux, assurant sa présence aux sorties SEF et "chrysomeleux" en 2013, 2014 et 2015, cette dernière en juillet au col du Brenner, en Italie, sous la conduite de son ami Mauro Daccordi.

Une nouvelle Faune paraît en 2015, "Les *Pachybrachis* de France" de Marc Debreuil, Pierre Cantot et Jacques Coulon, où il est remercié par les auteurs : « *Serge Doguet nous a confié sa collection de* Pachybrachis *pendant près de 2 ans et s'est montré toujours disponible pour faire les recherches bibliographiques ; il a beaucoup participé à notre travail.* » Serge rédigera l'analyse de cette faune (Doguet, 2015). À cette date, son œuvre entomologique se termine sur un extraordinaire bilan tant en publications qu'en descriptions d'espèces nouvelles pour la Science. Les Insectes, l'une des richesses de la Nature, et l'Entomologie qu'il traita avec une grande rigueur scientifique et une recherche de la perfection, lui permirent d'exprimer toutes ses qualités d'humaniste généreux, sans ego ni égoïsme, pédagogue précieux, toujours attentionné et à la disposition des autres. Grâce à ce sacerdoce, il puisa les forces nécessaires afin de résister aux incompréhensions d'un monde déséquilibré où l'homme détruit la planète en toute ingratitude.

Et malgré tout ce temps consacré à sa passion, il aura exploré beaucoup des nourritures intellectuelles et culturelles que l'homme a façonnées aux cours des siècles. Sa compagnie

[**] Cet arbre concerne essentiellement les Doguet de Bretagne, moins nombreux et moins étudiés que ceux de Normandie, et les Rigourd. Ce travail, réalisé depuis assez peu de temps, à partir de divers documents en majorité en ligne sur Internet, est évidemment incomplet et imparfait (N. B. de Serge Doguet).



Fig. 12-13. – **12**, Serge Doguet et Nicole Berti au laboratoire d'Entomologie du Muséum national d'Histoire naturelle, le 6 novembre 2002 *(Photographie R. Vincent)*. – **13**, Serge Doguet et Bernard et Jacqueline Bordy, le 21 juin 2015, sortie SEF (Ardèche, maison forestière du Chap del Bosc).

était un enchantement et il a réjoui ses nombreux amis par ses connaissances et ses joutes oratoires qu'il savait habilement orienter, avec un zest de provocation, de temps à autre teintées de mauvaise foi, autour d'idées bien trempées, quelquefois contradictoires. Jacobin et Européen convaincu, il aimait la France, comptant sur un état régalien pour pallier les inégalités et assurer une justice propre à atténuer les excès financiers, restant toujours méfiant à l'égard des pouvoirs quels qu'ils soient.

Depuis sa Faune de 1994 jusqu'à celle des *Pachybrachis* parue en 2015, Serge Doguet a su assurer tout naturellement le rôle de coordinateur rassembleur, aidé de son ami Jean-Claude Bourdonné, dans l'étude des Chrysomelidae. Dans ses projets, Serge avait envisagé la rénovation d'anciennes faunes comme les Galerucinae (il comptait couvrir le genre *Luperus*), terminer des petites sous-familles comme les Eumolpinae (initialement prévues par N. Berti), les Criocerinae et une mise à jour des *Cryptocephalus* de Roger Costessèque. Lors de l'assemblée générale de mars 2017, le président de la SEF Philippe Ponel rappelle avec justesse que « *la relève*

n'est pas réellement assurée, du moins pour certains groupes, je pense par exemple aux Chrysomelidae Alticinae dont Serge Doguet était le grand spécialiste. »

Il entre à l'hôpital courant 2016 et luttera courageusement, discutant encore de son lit au sujet d'une note commune avec Jean-Claude Bourdonné, restant digne face à la maladie. Il s'éteint doucement, dans sa 75e année, le lundi 23 janvier 2017 à 17 heures, auprès de sa fille Sylvie, infirmière, d'un dévouement sans faille durant tout son long séjour à l'hôpital Henri-Mondor à Créteil (94) ou ses annexes. Ses obsèques ont eu lieu le 27 janvier 2017 en présence de sa famille, d'amis et de quelques collègues de travail qu'il avait quittés il y a 10 ans. Le monde entomologique l'accompagne avec de nombreux représentants des principales associations françaises, dont la SEF et l'Acorep-France, ainsi que le Muséum national d'Histoire naturelle. Philippe Ponel, président de la SEF, lit, sous une pluie fine et dans le vent, un éloge funèbre qui synthétise les activités de Serge. Cet éloge sera lu lors de l'Assemblée générale de la SEF du 22 mars 2017 par le président, suivi d'une émouvante minute de silence. Serge repose désormais dans le caveau familial au cimetière municipal de Fontenay-sous-Bois (116 boulevard Gallieni, Div. n° 27, 6e allée, 8e tombe à gauche). À la connaissance de sa disparition, et malgré 45 ans passés, sa famille recevra des lettres émouvantes d'anciens élèves et professeurs en souvenirs de son enseignement à Guelma (Algérie).

Ces dernières années, sans doute par excès d'optimisme, Serge n'engagea aucune démarche officielle en vue d'assurer la pérennité de sa collection qui mériterait pourtant de rejoindre celles de ses illustres prédécesseurs dans les collections nationales. C'est donc verbalement qu'il donnera à ses enfants ses ultimes recommandations. Il laisse une collection de référence comprenant principalement sa collection d'Alticinae, la plus importante, celle des Chrysomelidae avec la sous-famille particulièrement avancée des Galerucinae, dont le genre *Luperus* qu'il se proposait de réviser, et sa petite collection très intéressante de la famille des Oedemeridae de France et des régions méditerranéennes.

Remerciements. – Mes remerciements vont à Philippe Ponel pour ses conseils et ses précieuses et précises relectures, en y associant Robert Constantin à qui nous devons quelques corrections issues de ses témoignages, Yves Gomy qui a bien voulu nous éclairer sur son adolescence commune avec Serge et pour les nombreux emprunts qu'il m'a permis, aux collègues et amis pour leurs renseignements ou (et) photographies : Robert Constantin, Jean-Michel Maldès, Franck Duhaldeborde, Armand Matocq, Barbara Bergeal, premiers compagnons de voyages lointains, Jean-Claude Bourdonné, Bernard Bordy, Pierre Cantot, Pierre Queney, Carlo Léonardi, Pierre Jolivet, Gérard Tiberghien, Gianfranco Liberti, André Simon, Jean Orousset, Bernard François, à ses enfants Sylvie et Cédric Doguet et à Fatima, à mon ami Hubert Piguet pour ses relectures, et enfin à Anca Lemaire et Christiane Duvernay de Domange et Igé (Saône-et-Loire). Merci aussi à Philippe Magnien, qui m'a convaincu de me lancer dans la rédaction de cette biographie et qui a contribué à sa mise en forme.

Auteurs cités

Aberlenc H.-P., 2016. – Entomologie et BD : une première dans le monde de la nomenclature zoologique. *L'Entomologiste,* **72** (3) : 165-167.

Barlatier P., 1978. – *Jacques Brel.* Paris : Solar, 80 p.

Bordy B., 2000. – Coléoptères Chrysomelidae. Volume 3, Hispinae et Cassidinae. *Faune de France,* **85** : 290 p.

Doguet S., 1994. – Coléoptères Chrysomelidae. Volume 2, Alticinae. *Faune de France,* **80** : 694 p.

—— 2015. – Analyse d'ouvrage : les *Pachybrachys* de France (Coleoptera, Chrysomelidae, Cryptocephalinae). *Bulletin de la Société entomologique de France,* **120** (4) : 448.

Gomy Y., 2017. – "Mourir d'enfance…" lettre à Serge Doguet (1942-2017). *L'Entomologiste,* **73** (2) : 85-88.

Hervier J., 2014. – *Ernst Jünger – Dans les tempêtes du siècle.* Paris : Fayard, 500 p.

Orousset J., 2018. – Serge Doguet (1942-2017) : liste des publications, taxa décrits et taxa dédiés. *Bulletin de la Société entomologique de France,* **123** (2) : 141-149.
